

*Études d'histoire moderne contemporaine.* (Publiées par la Société d'histoire moderne. Librairie Hatier, Paris VI<sup>e</sup>, tome premier : 1947, 208 pages)

Lionel Groulx

Volume 2, numéro 4, mars 1949

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801516ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801516ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1949). Compte rendu de [*Études d'histoire moderne contemporaine.* (Publiées par la Société d'histoire moderne. Librairie Hatier, Paris VI<sup>e</sup>, tome premier : 1947, 208 pages)]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 2(4), 607–608. <https://doi.org/10.7202/801516ar>

*Études d'histoire moderne et contemporaine* (Publiées par la Société d'histoire moderne. Librairie Hatier, Paris VIe, tome premier: 1947, 208 pages).

Deux études de ce tome Ier intéresseront les historiens du Canada ou de l'Amérique française:

10. "Circulation monétaire et utilisation économique de la monnaie dans la France du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle", par Jean Meuvret, agrégé d'histoire. Étude serviable à tous ceux qui voudront écrire une historique de la monnaie au Canada, sous le régime français. Ils y verront à quoi tient la rareté de l'argent, dans la métropole, sinon à Paris et dans les grands centres, du moins, dans le "dedans du royaume" ou "les provinces". Et, par là, ils seront amenés à jeter un coup d'œil fort éclairant sur la structure économique et sociale de la France à l'époque: en particulier sur son commerce d'exportation et d'importation; et, pour le premier de ce commerce, sur les marchandises dont il s'alimente, c'est-à-dire sur le caractère de la production française, production campagnarde ou rurale, production de bon marché qui ne circule ou ne s'écoule que "par des voies naturelles spécialement favorables": les rivières, puis, au bout des rivières, la mer, celle-ci atteinte par quantité de petits ports sur la côte de la Manche ou celle de l'Atlantique, où l'on charge la marchandise "comme complément de fret". Donc un commerce qui, pour toutes ces raisons, n'exige qu'une circulation restreinte de monnaie, qui même "dans un très grand nombre de cas" aboutit à une "compensation de créances". La monnaie de poids et de bon aloi n'entre le plus

souvent en usage que lorsqu'“au bout de la chaîne des échanges”, un vendeur se trouve qui refuse de se contenter des moyens de règlements usuels. De pareilles notions aident à comprendre, pour une part, la rareté des pièces sonnantes et trébuchantes dans le Canada d'autrefois. Le régime de la quasi-autarchie de la province française, et en particulier, de la paysannerie amène également à comprendre un peu notre propre paysannerie. L'article contient encore, avec des références précieuses, nombre de renseignements de caractère social et économique sur le paysan-artisan de la vieille France, sur ses industries domestiques, sur le mécanisme de la hausse des prix à l'époque, sur le luxe dont souffrait cette société, luxe répandu jusque dans les campagnes et qui n'aurait pas été le lot, comme on peut voir, de la seule société canadienne. Un reproche pourtant à cet article: il tourne court. Presque rien sur la circulation monétaire au XVIIe siècle, ce dont un lecteur canadien, en particulier, se serait bien trouvé.

20. Autre article à lire, dans ce tome premier des *Études d'histoire moderne et contemporaine*, et c'est: “Le Conseil du roi de la mort de Henri IV au gouvernement personnel de Louis XIV”, par Roland Mousnier, maître de conférences à la Faculté des Lettres de Strasbourg, p. 29-67. Article qui peut éclairer sur la lente décentralisation des trois pouvoirs en Nouvelle-France à la même époque et sur l'importance et la nouveauté de la réforme administrative et judiciaire de 1663 au Canada.

Lionel GROULX, ptre